



La marée a fait son oeuvre. Paimboeuf, à un kilomètre à peine sur la rive opposée à la raffinerie, en est devenu l'épicentre. Revoilà les vagues visqueuses dans le port et les hommes en combinaison lançant le nettoyage. Le ministre de l'Écologie, Jean-Louis Borloo, sur place hier, a qualifié de « grave » la pollution dans une zone Natura 2000 « fragile et importante ». Mais « ce n'est pas une grosse marée noire », assure-t-il. : Franck Dubray

Une odeur de marée noire dans l'estuaire

Dimanche, une canalisation de la raffinerie Total a laissé échapper 450 tonnes de fioul dans la Loire, à Donges. Les conséquences sont déjà bien réelles et les questions affluent.

« **J'ai bien senti l'odeur de mazout inhabituelle, dimanche soir. C'est une catastrophe.** » Cette habitante de Paimboeuf (Loire-Atlantique), comme beaucoup d'autres, est venue sur le port constater l'étendue des dégâts. La commune située juste en face de la raffinerie de Donges est devenue l'épicentre de la pollution et, du même coup, d'une grande agitation, hier. À l'heure du souvenir de l'*Amoco Cadiz* voici tout juste trente ans, revoilà les vagues visqueuses et les hommes en combinaison lançant le nettoyage.

Cette fois, pas de tempête, pas de pétrolier poubelle, mais une canalisation défectueuse. Tout a commencé en matinée ou dans l'après-midi de dimanche, lorsque le pétrolier *Ocean Quest* chargeait son fioul de propulsion. Apponté à son terminal, à cinq kilomètres de la raffinerie, « **il était alimenté par une ligne aérienne qui a fui et a dispersé du produit le long de la Loire : 400 m³ d'un fuel assez souple. Nous avons disposé des barrages mais, avec la nuit, il n'était plus possible d'intervenir** », explique le directeur de la raffinerie, Jérôme Dupont.

Le ministre de l'Écologie à Paimboeuf

La marée a fait son oeuvre et, hier matin, la rive sud de la Loire était souillée sur plus de vingt kilomètres en amont de Paimboeuf et jusqu'à Saint-Brévin. Les nappes sont remontées jusqu'à Cordemais mais sont aussi descendues vers l'océan Atlantique et ont atteint quelques plages de Saint-Nazaire. Le banc de Bilho, réserve ornithologique, est durement touché. Pilotées par la préfecture, des reconnaissances visuelles, terrestres et fluviales ont été effectuées.

Du coup, sur un sujet aussi sensible, l'État a mis en place son dispositif d'urgence et de communication. Une centaine de gendarmes et une cinquantaine de pompiers ont convergé vers la zone sinistrée. Jean-Louis Borloo, ministre de l'Écologie, du Développement et de l'Aménagement durables a tenu à faire un déplacement express et à s'entretenir avec les maires et députés du secteur touché. Pas de doute dans son esprit, « **Total est entièrement responsable** ». Il regrette, prudemment, « **la réaction apparemment un peu lente** » de la société. « **Ils n'ont pas apprécié l'ampleur de la fuite** », estime le ministre.

« **On en tirera des leçons** »

Évitant tout piège sur la gravité de la pollution, Jean-Louis Borloo a prôné la préservation de « **cet estuaire fragile, indispensable et magnifique** ». Tant qu'à faire, il effleure le projet controversé de l'extension des infrastructures portuaires à Donges-Est. « **On en tirera des leçons y compris sur les activités portuaires éventuelles.** »

En attendant de poursuivre ce débat, il faudra régler deux questions essentielles. Pourquoi n'avait-t-on pas repéré l'usure d'une canalisation utilisée chaque semaine pour le ravitaillement, d'autant qu'elle borde le fleuve ? Comment faire pour récupérer le fioul sans porter atteinte au milieu si fragile ?

Les hommes chargés du nettoyage espéraient, hier, agir vite sur ce produit volatile « **qui risque de se décoller des roches à la faveur des grandes marées. Il faudra notamment le pêcher en mer.** » Tout sera donc une question de moyens. Total a mobilisé un organisme spécialisé et un navire de la Marine nationale, l'*Argonaute*, est attendu aujourd'hui au large de Saint-Nazaire.

La préfecture a demandé aux communes touchées par la pollution « **d'empêcher l'accès du public aux zones touchées afin d'éviter toutes manipulations et tout ramassage** ».

Frédéric SALLE et Éric MARTIN.

Ouest-France



Au lendemain de la rupture d'une canalisation d'alimentation en hydrocarbures, à la raffinerie de Donges, on dénombrait une vingtaine de kilomètres de : À Jaffré

400 tonnes d'hydrocarbure s'échappent en Loire

La rupture d'une canalisation d'alimentation en hydrocarbures, dimanche, lors du chargement d'un navire à la raffinerie de Donges est à l'origine d'une importante pollution en Loire.

Les grappes d'un fuel noir enivrant s'accrochent aux berges du fleuve souillées en quelques heures.

Les premières poubelles de sable pollué se remplissent au rythme des coups de pelles énergiques. Combinaisons jaunes, masques de protection et périmètre de sécurité sont désormais de rigueur.

Le mauvais souvenir de l'Erika

Jean-Louis Borloo, ministre de l'Écologie fait un tour rapide sur place pour faire le point sur la situation. Aussitôt le mauvais souvenir de l'*Erika* revient dans les mémoires.

Toutes proportions gardées, car cette nouvelle marée noire qui touche actuellement et pour plusieurs jours, peut-être quelques semaines, les deux côtés de l'estuaire ne serait dû « officiellement » qu'à 100 tonnes de fuel de soute, un hydrocarbure toxique servant de carburant aux navires.

Rupture de canalisation à la raffinerie

Retour à dimanche où vers 16 h 45, à la raffinerie de Donges, alors que l'*Ocean Quest* était en cours de chargement, une fuite s'est produite pour une cause encore indéterminée, sur une ligne de surface à haut débit, située le long de la Loire.

Selon Total, mais aussi les services de l'État, les premières estimations porteraient sur environ 400 tonnes d'hydrocarbures. Malgré l'intervention rapide des personnels techniques et pompiers au sein de la raffinerie, suivi par la mise en place de barrages absorbants et d'une digue de sable (lire ci-dessous) une centaine de tonnes se sont quand même déversées en Loire.

Paimboeuf et Corsept les plus touchées

Hier, à l'heure des premiers bilans on dénombrait une vingtaine de kilomètres de rives et côtes déjà pollués du Carnet à Saint-Nazaire et Saint-Brévin. De nombreuses nappes mesurant d'un à plusieurs mètres, dérivant entre deux eaux ont également été signalées dans l'estuaire, au milieu de zones naturelles sensibles.

Mais d'ores et déjà, des secteurs ont été plus particulièrement touchés, comme les communes de Paimboeuf et Corsept où le ramassage manuel a débuté dès le milieu de la journée avec une mobilisation importante des secours et du personnel communal.

Paiement aux collectivités concernées

Une cellule de crise permanente, mise en place à la Préfecture, dirigera les opérations de nettoyage ces prochains jours, et le ministre de l'Écologie, Jean-Louis Borloo, a déjà confié au préfet la vérification des paiements du groupe Total aux collectivités touchées.

Enfin, conséquence économique cette fois, le terminal méthanier de Donges, qui dispose d'une prise d'eau de mer pour le refroidissement de ces installations, a été contraint de réduire de moitié son activité.

S. Le Hesran

Presse-Océan